

# ÉQUEVILLON (39)



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome III (1854)**

*Ecuvillon*, Village de l'arrondissement de Poligny, canton, perception et bureau de poste de Champagnole ; à 3 km de Champagnole, 24 de Poligny, 21 d'Arbois et 37 de Lons-le-Saunier.  
Altitude : 623<sup>m</sup> ; de Montrivel, 789<sup>m</sup>.

Le territoire est limité au nord par Vannoz, Saint-Germain et les Nans ; au sud par Sapois et Champagnole ; à l'est par les Nans, et à l'ouest par Champagnole et Vannoz. La Cude et la grange de Montrivel font partie de la commune.

Il est traversé par la route départementale n° 2, de Chalon en Suisse ; par les chemins vicinaux tirant au bourg de Sirod et à Saint-Germain ; par le bief de Fenu , par celui de la Cude, qui prend sa source au pied de Montrivel et par un autre petit ruisseau.

Population : en 1790, 131 habitants ; en 1846, 178 ; en 1851, 200, dont 117 hommes et 83 femmes ; population spécifique par km carré, 41 habitants ; 35 maisons ; 47 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1792.

Vocabulaire : saint Cyr et sainte Julie. Paroisse de Champagnole.

Série communale à la mairie depuis 1793. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales a reçu les cotes 3 E 3567 à 3571, 3 E 3723, 3 E 8491, 3 E 9102 à 9104 et 3 E 13409. Tables décennales : 3 E 1132 à 1140.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 438, 5 Mi 457, 5 Mi 1229, 2 Mi 1033, 2 Mi 2072, 5 Mi 2 et 5 Mi 1183.

Les habitants n'émigrent pas.

Cadastre : exécuté en 1823 ; surface territoriale, 483<sup>h</sup> 78<sup>a</sup>, divisés en 423 parcelles que possèdent 79 propriétaires, dont 32 forains ; surface imposable, 326<sup>h</sup>, savoir : 139<sup>h</sup> en terres labourables, 122<sup>h</sup> en parcours, 29<sup>h</sup> en bois, 25<sup>h</sup> en prés, 10<sup>h</sup> en friches et broussailles, d'un revenu cadastral de 3.144 fr. ; contributions directes en principal, 1.101 fr.

Le sol, d'une médiocre fertilité, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du méteil d'orge et d'avoine, peu de maïs, des légumes secs, de la navette, du chanvre et des fourrages artificiels.

On importe le quart des céréales et le vin.

Le revenu réel des propriétés est de 3 fr. 78 c. pour cent.

On élève et on engraisse dans la commune du bétail à cornes. 80 ruches d'abeilles.

L'agriculture y est en progrès et prend de l'extension, par suite des grands défrichements qu'on opère.

Les habitants fréquentent les marchés de Champagnole.



On trouve sur le territoire de l'excellente marne pour l'amendement des terres, des sablières et des carrières de pierre à bâtir.

Une fromagerie produit annuellement 11.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Presque tous les habitants se livrent au transport des bois et au roulage. Cette industrie, avec l'agriculture et le produit des fromages, forme leur principale ressource.

Biens communaux : une maison commune, acquise en 1838, contenant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 20 garçons et 10 filles ; 3 fontaines, 2 abreuvoirs, et 107<sup>h</sup> 07<sup>a</sup> de pâtures, bois-sapins, bois-taillis et terres labourables, d'un revenu cadastral de 40 fr.

Bois communaux : 41<sup>h</sup>. *Les sapins sont mélangés avec le bois-taillis. L'aménagement est fait par forme de nettoisement.*

Budget : recettes ordinaires, 1.387 fr. ; dépenses ordinaires, 1.587 fr.

### NOTICE HISTORIQUE

Sur la route qui conduit de Champagnole à Pontarlier, un des chemins les plus pittoresques du Jura, a une extrémité d'un plateau horizontal qui se confond avec la vallée de l'Angillon, est situé le village d'Équevillon. Derrière lui, le rocher de Montrivel élève l'un sur l'autre ses étages de colonnes prismatiques et son cône qui les couronne. Du sommet de cette montagne si curieuse par sa forme, on jouit d'une des plus belles vues de la province. A l'est, la forêt de la Fresse, peuplée de noirs sapins et d'arbres d'essences variées, développe ses majestueux ombrages. A l'ouest, et au-delà d'une ligne de collines qui suivent tous les caprices du cours de l'Ain, s'étend une plaine immense se perdant dans l'horizon. Au pied méridional de la montagne, s'étale la coquette ville de Champagnole, qui ne se lasse point de s'admirer dans le cristal des eaux de la rivière qui caresse ses pieds.

Équevillon était le séjour favori des druides, qui célébraient leurs sombres mystères dans le bois de la Fresse. Dès l'époque celtique, un *oppida* existait sur le fameux rocher de Montrivel. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer en écrivant l'histoire de la Châtelaine, les prêtres gaulois évitaient d'habiter dans les villes et les bourgs ; ils se tenaient dans les vallons les plus rapprochés des centres d'habitation, et autant que possible près des forêts. En 1839, on a trouvé à Équevillon une foule d'objets d'antiquité appartenant à la civilisation celtique, et notamment une hachette à rebords en bronze, et deux serpes que les archéologues regardent comme des instruments de sacrifice. La *Pierre lite* dans le bois de la Fresse, la *grosse pierre*, sont des menhirs très reconnaissables.

Les Romains avaient un double motif pour établir un camp sur le sommet du mont Rivel : d'une part, ils pouvaient surveiller les druides, et de l'autre, défendre le passage, d'une voie romaine importante, par laquelle les Germains pouvaient pénétrer dans le cœur de la Séquanie. Ce camp ne tarda pas à donner naissance à deux villes. L'une d'elles occupait la place du village de Saint-Germain, qui, suivant une tradition constante, portait le nom de *Placentia*, et l'autre, moins importante, était celle de Champagnole. Cette dernière formait le quartier appelé *le Bourg-Dessous*.

Le cône de Montrivel est couvert de débris de constructions romaines et de tuileaux à rebords. Le camp qui en occupait la surface fut probablement fondé par des vétérans de la colonie de Nîmes, ainsi que les médailles trouvées à Saint-Germain paraissent l'indiquer, et fut remplacé au XII<sup>e</sup> siècle par un bourg féodal.

Seigneurie de Montrivel : Il est très difficile de reconnaître l'étendue des possessions dont Sigismond, roi de Bourgogne, dota en 523 l'abbaye d'Agaune, et qui formèrent plus tard la seigneurie de Salins. Nous avons pu nous assurer, cependant, qu'elles se prolongeaient au sud jusqu'à la terre de Saint Claude. Le grand fief dont Bracon était le chef-lieu subit la loi du morcellement féodal. Il s'y forma de grandes seigneuries qui se divisèrent à leur tour. Il est certain que les seigneuries de Château-Vilain, de

Montrivel, de la Chaux-des-Crotenay, de Monnet, de Clairvaux, de Mont-Saint-Sorlin, de Vire-Châtel, faisaient partie originellement de celle de Salins. La baronnie de Montrivel comprenait le bourg et le château de ce nom, Champagnole, Équevillon, Saint-Germain, Vannoz, Ardon, Sapois, Ney, Cise et Maison-Neuve. On peut consulter, pour les droits seigneuriaux, l'article *Champagnole*.



Seigneurs : Humbert III, sire de Salins, étant parti, en 1130, pour la Terre-Sainte, revint mourir à Lausanne, à la suite des fatigues et des périls auxquels il avait été exposé. Il laissa deux fils et deux filles. Ces dernières reçurent leur dot en argent. Gaucher III, l'aîné de ses fils, eut une partie de la seigneurie de Salins, avec le château de Bracon. Humbert IV, le puîné, eut l'autre partie, qui composa la baronnie de Montrivel, sous la mouvance de son frère. Gaucher III, sire de Salins, mourut le 15 août 1175. Il fut le dernier mâle de sa maison, n'ayant laissé pour héritière de ses biens qu'une fille, *Maure* ou *Maurette*, qui fut mariée à Gérard de Vienne, comte de Mâcon. Humbert IV, de Salins, sire de Montrivel, ne laissa aussi qu'une fille, *Nicole* ou *Nicolette*, qui épousa Simon, sire de Commercy. Cette alliance fut la source de l'établissement de la maison de Commercy, dans le comté de Bourgogne. Elle y tint un rang distingué et y posséda, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, les terres de Château-Vilain et de Montrivel. Simon de Commercy jouissait d'une grande considération personnelle, était très souvent honoré de la confiance des seigneurs ses contemporains, pour terminer leurs différends. Parent de l'évêque de Toul, il se montra très favorable aux maisons religieuses et fonda, en 1186, une collégiale dans sa ville de Commercy. A peine fut-il en possession de la seigneurie de Montrivel (*Montis-Revelli*), qu'il fit construire une nouvelle forteresse dans ses terres, qu'il appela Château-Vilain (*Castrum-Vilanum* ou *Rusticum*), du nom d'un bourg situé dans le diocèse de Langres, dont son père était seigneur. Il cherchait à se fortifier, parce qu'il avait l'intention de ne pas reconnaître Maurette de Salins et Gérard de Vienne, son mari, pour ses suzerains. Gaucher III, sire de Salins, vivait encore. Il lui ordonna de comparaître devant lui au château de Bracon, et de se reconnaître le vassal de Gérard de Vienne, en le menaçant, s'il refusait de le faire, de lui déclarer la guerre. Les menaces de Gaucher et la puissance de Gérard de Vienne l'intimidèrent : il se soumit. Il mourut en 1197, laissant de Nicole de Salins, son épouse, qui ne mourut qu'en 1210, cinq enfants. Hugues, l'aîné, eut dans son lot les seigneuries de Montrivel et Château-Vilain. Il eut pour fils unique Gaucher, premier du nom, qui hérita de tous ses biens. Gaucher de Commercy 1<sup>er</sup> reçut, en 1227, comme seigneur de Montrivel, l'hommage des terres de Clairvaux, Mont-Saint-Sorlin et Virechâtel, qui lui fut rendu par Ponce, sire de Cuiseaux et Laurence de Senecey, son épouse. Hugues IV, duc de Bourgogne, ayant acquis, en 1224, la seigneurie de Salins, de Marguerite de Vienne et de Joceran de Brancion, son second mari, Gaucher lui fit hommage, en 1250, de toutes les terres qu'il tenait dans le comté de Bourgogne, relevant du château de Bracon. Il remit les clefs de ses forteresses au duc, qui avait le droit de s'emparer de ses châteaux et de les garder pendant quarante jours, après lesquels il devait les lui rendre dans le même état où il les avait trouvés, à l'exception de ce qui avait été nécessaire pour la nourriture de ses chevaux. Gaucher craignait trop le duc de Bourgogne pour songer à lui contester sa suzeraineté ; mais lorsqu'il sut que Jean de Chalon l'Antique avait acquis du duc la seigneurie de Salins (1257), il regarda ce nouveau possesseur comme son égal, et refusa de lui faire hommage. Jean de Chalon lui déclara la guerre.

Gaucher, se voyant vaincu ou sur le point de l'être, se reconnut son vassal, en 1240, pour les terres de Château-Vilain, de Montrivel et pour tout ce qu'il tenait en deçà de la Saône, dans le comté de Bourgogne. Par le traité de paix intervenu entre eux, il promit de ne point construire de nouvelles forteresses dans sa seigneurie de Château-Vilain, de n'ajouter aucun ouvrage extérieur à son château, et de souscrire au jugement que le comte Jean porterait sur le droit qu'il prétendait avoir dans le puits à muire de Salins. L'année suivante (1241), il s'obligea envers ce comte à reprendre en fief de lui, Montrivel et Nant, si Otton, duc de Méranie et comte palatin de Bourgogne, n'y mettait obstacle. En 1242, il reconnut définitivement tenir Montrivel, Charbonny et Nant en fief-lige de Jean de Chalon, et lui jura une fidélité entière et sans réserve pour tout ce qu'il tenait dans l'étendue du comté de Bourgogne.

Ses enfants furent Simon, Guillaume, Gaucher, Henri de Commercy et deux filles. Henri eut dans son lot Montrivel, dont il fit hommage, en 1260, à Laure de Commercy sa nièce, fille de Simon de Commercy et épouse de Jean de Chalon. Il mourut sans alliance et institua Gaucher II, son frère, pour son héritier. Gaucher renouvela, en 1260, l'hommage du château de Montrivel envers Laure de Commercy, qui le reçut au nom de son époux. En 1286, il reprit de fief, de Jean de Chalon, sire d'Arlay, son neveu, ses seigneuries de Montrivel, Château-Vilain et ses terres du Pasquier, Champagnole, Saint-Germain,



Vannoz, Chapois, les acquisitions faites par son père à Cisc, et généralement tous les fiefs et arrière-fiefs qui relevaient de lui. Il avait épousé Marguerite de Bellevesvre, dame de Couthenans et Saint-Dizier, au duché de Bourgogne. Il lui assigna pour douaire, en 1295, la moitié du château de Montrivel. Cette dame en fit hommage au sire d'Arlay, au mois d'octobre 1308.

Les enfants de Gaucher II de Commercy et de Marguerite de Bellevesvre furent Gaucher III et Guillemette. Guillemette de Commercy, épouse de Guillaume de Sainte-Croix, sire de Longepierre, eut Montrivel dans son lot. En 1299, Guillaume de Sainte-Croix, damoiseau, reconnut tenir en fief-lige, de son « très amé Jean de Chalon, sire d'Arlay, le chastel et toutes les forteresses et fermetés du puy de Mont-Revel. » Il renouvela cet hommage en 1301, dans une charte très curieuse, datée du mardi après l'octave de Saint-Pierre et Saint-Paul. On y voit que, accompagné de plusieurs chevaliers et seigneurs, le sire agréait l'hommage de son vassal à l'entrée de son château ; qu'il en recevait les clefs ; qu'avec celle de la grosse tour, il pénétrait dans la forteresse ; qu'il en faisait prendre possession à ses hommes d'armes ; qu'il y laissait garnison pendant quarante jours, et qu'il y établissait pendant ce même temps des sentinelles, des portiers et d'autres officiers de son choix.

En 1301, dame Guillemette était veuve. En 1315, elle céda pour 2.200 florins la terre de Montrivel à Hugues de Chalon, sire d'Arlay. Le sceau attaché à l'acte d'aliénation représente une dame debout, voilée, ayant la main droite sur la poitrine, et appuyant sa main gauche sur l'écu de ses armes, sur lequel est un lion armé. On lit autour du sceau : † S. *Madame Guillaume de Commarceys, dame de Morival*. Depuis cette acquisition, Montrivel a eu les mêmes seigneurs qu'Arlay.

Château et bourg : Le château de Montrivel, probablement d'origine romaine et aussi ancien que celui de Bracon, fut reconstruit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, par Simon de Commercy. C'était un sombre et solide manoir, composé de fortes constructions capables de défier l'audace des guerriers les plus braves et le jeu des plus terribles machines de guerre. Les tours se confondaient avec les angles du rocher, faisaient corps avec eux et avaient un aspect tout-à-fait fantastique. Le château était isolé sur un pic et séparé du reste de la montagne par un fossé creusé dans le roc vif, d'une largeur de 18<sup>m</sup> sur 10<sup>m</sup> de profondeur et 70<sup>m</sup> de longueur. Une muraille flanquée de tours rondes et circulaires suivait les contours du rocher. Plusieurs bâtiments et une cour étaient enfermés dans cette enceinte. La porte qui communiquait avec le bourg, était percée dans une tour massive carrée, précédée d'un pont-levis jeté sur le fossé. Cette tour était accompagnée, de chaque côté, d'une muraille avec mâchicoulis, qui se terminait par deux tours circulaires placées aux extrémités. Des pentes abruptes rendaient l'escalade à peu près impossible. Cette forteresse occupait une surface de 2.500<sup>m</sup> carrés. Il n'en reste qu'un pan de mur et trois tronçons de tour. Une porte secrète, pratiquée dans le fossé, communiquait avec un escalier souterrain qui donnait accès dans la campagne. A côté du château était un bourg disposé d'après la forme du camp romain. Deux longues rues le coupaient à angles droits. Une place leur servait de point d'intersection. On peut reconnaître l'emplacement de chaque maison et la direction des rues par les décombres qui se suivent symétriquement.

Pendant le séjour des Commercy et de Guillaume de Sainte-Croix à Montrivel, on rencontre autour de ces grands seigneurs de nombreux officiers, un cortège considérable, une véritable petite cour ; on y trouve des pages, des varlets, des écuyers de toutes sortes, des fauconniers, etc. Bien plus, il y avait des chevaliers, presque les égaux de ces seigneurs et de même condition qu'eux. Ainsi la charte de 1299, constatant la remise des clefs du château par Guillaume de Sainte-Croix au sire d'Arlay, nous montre parmi les témoins Jean de Bellevesvre, seigneur de Chaï ; Humbert d'Annoires, tous deux chevaliers ; Michel de Chevreau, docteur ou professeur ès-lois ; Jacques Poly, Hugues Blondi de Bletterans, Hugon de la Roche, Guillaume de Toulangeon, Guillaume de Bancy, Etienne, sire de Simard ; Jean de Montbozon, Bertrand et Humbert de Scey, tous familiers du seigneur de Montrivel, et une foule d'autres personnes. La chapelle du château, dédiée à sainte Marguerite, était desservie par trois chapelains. Le bourg était habité par des hommes libres et par des vassaux soumis au service militaire. L'administration en appartenait à un capitaine châtelain et à un prévôt.

L'office de châtelain était inféodé à la famille de Vannoz ; celui de prévôt, à une famille qui portait le nom de *Montrivel*. Il y avait dans le bourg une église, dans laquelle Marguerite de Bellevesvre ordonna à Gaucher, son fils, d'établir un chapitre de chanoines, suivant les intentions de son époux et d'Henri de

Commercy, son beau-frère. Cette érection ne put avoir lieu, parce que les moines de Balerne y opposèrent toujours un énergique refus. Une charte de franchises fut accordée aux habitants du bourg, mais on n'en connaît ni la date ni le contenu. Depuis Équevillon, une ligne de maisons escaladait hardiment les flancs de la montagne et servait de faubourg.



Prévôté d'Équevillon : Le village d'Équevillon était administré par un prévôt héréditaire, qui en portait le nom. En 1200, Pierre d'Équevillon et ses frères contestaient à l'abbaye de Balerne la possession d'une île sous Ardon et d'un pré à Cise. Ils lui en firent donation, à condition qu'ils auraient leur sépulture dans l'église du monastère, et que les religieux leur livreraient chaque année une charretée de foin et leur paieraient un cens de 4 deniers.

Évènements divers : Après la prise de Dole, en 1479, les armées de Louis XI se répandirent dans la province, et ravagèrent avec une cruauté et un acharnement incroyables tous les domaines du prince d'Orange. Le château et le bourg de Montrivel furent pris et livrés aux flammes. La destruction fut complète et irréparable. Il ne reste sur la montagne qu'une ferme, qui appartient aux demoiselles Duhamel, de Poligny, et à côté un gracieux pavillon ombragé par de beaux sapins. La côte était autrefois plantée de vignes, mais il n'en reste pas de vestiges.

Bibliographie : Archives de la maison de Chalon, au château d'Arlay. —Annuaire du Jura, 1842.— Histoire des Sires de Salins, par l'abbé Guillaume.—Archives de la préfecture du Jura.